

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[148. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **148. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [histoire](#), [Mandat local](#), [Parcours politique](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-10-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vais aujourd'hui déjeuner à Croissanville.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°182/211

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 432, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/174-176

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°148 Mercredi 3 octobre 7 heures

Je vais aujourd'hui déjeuner à Croissanville. Il fait un temps admirable. Quand je sors par un beau soleil, vous manquez à mon plaisir. Quand je reste par la pluie, vous manquez à ma retraite. Vous me manquez partout ; et quand je suis avec vous, beaucoup me manque. Je pense que vous vous appliquez à calmer M. de Pahlen. Dans une mauvaise situation, il y a des jours plus mauvais que d'autres. Je désire qu'il reste. Si vous en veniez à n'avoir que des charges d'affaires, Médem vous resterait. Mais un ambassadeur vaut mieux. Du reste, je suis convaincu que ce n'est-là qu'une bourrasque. M. de Barante va arriver à Pétersbourg, et votre Empereur a mis trop d'importance à le garder pour que cette envie lui ait sitôt passé. Si l'affaire d'Egypte éclatait, ce serait autre chose. Mais je n'y crois pas. Vous envoie-t-on la Revue française? Je l'avais recommandé. Lisez dans le numéro de septembre, qui vient de m'arriver un long fragment des Mémoires du Comte Beugnot, sur la cour de Louis 16, et la fameuse affaire du collier de la Reine. C'est amusant, M. Beugnot, que j'ai beaucoup connu, était un homme d'esprit, qui vous aurait déplu et divertie, sachant toutes choses, ayant connu tout le monde, animé et indifférent, conteur, gouailleur. On doit publier successivement dans la Revue française des extraits de ses Mémoires sur l'ancien régime, sur l'Empire et sur la restauration. Cela vaudra la peine d'être lu.

A propos, avez-vous relu Les mémoires de Sully ? C'était un homme bien capable au service d'un bien habile homme : Il y a plaisir à servir un tel maître, quand on est obligé d'avoir un maître et de servir. Je deviens tous les jours, plus anti-révolutionnaire et plus constitutionnel. Si le comte Appony et Sir G.. Villers continuent à marcher l'un vers l'autre, ils me trouveront au point de jonction. Mais je ne les y attendrai pas. Ce serait trop long.

J'ai peur d'être obligé de fermer ma lettre avant d'avoir, reçu la vôtre. Si je ne l'ai pas ici, on me l'apportera avec mes journaux à Croissanville ; plusieurs personnes viennent de Lisieux à ce déjeuner.

9 heures

Je pars. Puisque le facteur, n'est pas encore arrivé on aura remis mes lettres à l'un des convives de Lisieux. Je l'ai recommandé hier si le facteur ne pouvait venir de très bonne heure. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 148. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1558>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 3 octobre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

5

Je suis aujourd'hui de retour à  
Cristianopol. Il fait un temps détestable. Quand j'étais par un  
beau soleil, vous manquiez à mon plaisir. Quand j'étais par  
la pluie, vous manquiez à ma retraite. Vous me manquez  
partout, et quand je suis avec vous, beaucoup me manquez.

Il paraît que vous vous appliquez à calmer M. de Paklow.  
Dans une mauvaise situation, il y a des jours plus mauvais  
que d'autres. Il desire qu'il reste. Si vous en veniez à n'avoir  
que des chargés d'affaires, même vous resteriez. Mais un  
ambassadeur vaut mieux. Du reste, je suis convaincu que  
le sort la guine bourgeoise. M. de Barante va arriver à  
Petersbourg, et votre Empereur a mis trop d'importance à le  
garder pour que cette envie lui ait été faite. Si  
l'affaire d'Egypte s'élevait, ce serait autre chose. Mais je n'y  
crois pas.

Vous envoie-t-on la Revue française ? Je l'avais recom-  
mandé. Lisez dans le numéro de septembre, qui vient de  
s'arriver, un long fragment des Mémoires du Comte  
Beugnot sur la cour de Louis 16 et la fameuse affaire  
de Collin de la Reine. C'est amusant. M. Beugnot, que  
j'ai beaucoup connu, était un homme d'esprit, qui vous  
aurait déplu et divertis, sachant toute chose, ayant

Comme tout le monde, animé et indifférent, content, gouvailleur.  
On doit publier successivement dans la Revue française des  
extraits de ses Mémoires sur l'ancien régime, sur l'Empire  
et sur la Restauration. Cela vaudra la peine d'être lu.

À propos, avez-vous relu les Mémoires de Sully? C'était  
un homme bien capable au service d'un bien habile homme.  
Il y a plaisir à servir un tel maître quand on est obligé  
d'avoir un maître et de servir. Je deviens tous les jours  
plus anti-révolutionnaire et plus constitutionnel. Si le  
comte Appony et Sir S. Villers continuent à marcher l'un  
vers l'autre, ils me trouveront au point de jonction, mais  
je ne les y attendrai pas. Ce service trop long.

J'ai peur d'être obligé de fermer ma lettre avant d'avoir  
reçu la vôtre. Si je ne l'ai pas ici, on me l'apportera  
avec mes journaux à Croixdauville; plusieurs personnes  
viennent de Lidinges à ce séjour.

9 heures.

Je pars. Puisque le factus n'est pas encore arrivé, on aura  
deux mes lettres à l'un des courriers de Lidinges. Je t'en  
recommande trois, si le factus ne pouvait venir de très  
bonne heure. Adieu. Adieu.